

LA MOTO

Le matin même où on la lui livra, Fred voulut tout de suite faire une petite promenade en moto. Elle était superbe, cette moto, toute luisante de ses nickels neufs, compliquée comme une locomotive en miniature et garnie, derrière la selle, d'un confortable strapontin permettant d'emmener, à l'occasion, un compagnon de route. Oui, le jeune homme l'admirait, mais il en avait un peu peur. A vingt-cinq ans sonnés, c'était la première fois qu'il possédait un tel appareil et, malgré les leçons du garagiste, il ne se sentait pas très sûr de sa science mécanicienne. L'orgueil l'emporta pourtant sur l'appréhension. Fred dit à ses parents : — Je vais essayer mon pur sang. Dans une heure au plus, je serai de retour. On lui recommanda la prudence. Il partit, à pied, poussant la machine à travers les rues du petit bourg — il craignait un mauvais départ qui eût fait rire de lui — et prit le chemin qui, dès les dernières maisons passées, grimpe, en pente raide, jusqu'au faite de la colline. Cette côte, il la monta aussi à pied, peinant, ahanant, mais plein d'espoir; il savait que, là-haut, il trouverait

une route toute plane, toute droite, filant pendant vingt kilomètres sur le plateau normand. Il trouva en effet la route souhaitée. Il trouva aussi, sur le bord du chemin, deux silhouettes juvéniles qui levèrent les bras au ciel, poussèrent des exclamations et saluèrent le jeune homme avec des rires, vibrants dans le clair matin. Fred s'arrêta devant Mlles Morturier et prit un petit air crâne pour dire : — Vous voyez! Je viens d'acheter une moto. Je vais l'essayer. Elles étaient pareillement blondes, les deux jeunes filles, presque de la même taille, presque du même âge. Mais, si Marguerite, la cadette, était jolie, Fanny, l'aînée, paraissait franchement laide, avec son nez trop long, sa bouche fendue en coup de sabre et ses petits yeux bridés. Ceci, d'ailleurs, avait peu d'importance pour Fred. Il ne les rencontrait que pendant ses vacances et ne se souciait guère de deux petites provinciales vivant, recluses, avec leur vieux retraité de père. Pendant les autres mois de l'année, Fred voyait à Paris de bien plus jolies filles que Marguerite, de bien moins laides que Fanny. Ce matin cependant, très fier de tenir en main une moto toute neuve, il prit plaisir à bavarder avec les deux sœurs et à se vanter. Grâce à sa machine, il allait faire des excursions magnifiques, très loin, jusqu'à

Rouen, jusqu'à Caen, jusqu'à — Vous en avez de la chance! soupira Fanny. — Nous nous promenons aussi, ajouta Marguerite, mais c'est toujours à pied. Le démon de la vanité souffla à Fred une idée inattendue; il proposa : — Si vous voulez, je pourrais, ce matin, vous prendre sur ma machine à tour de rôle et vous faire faire, pendant quelques minutes, un petit tour! Elles se récrièrent, invoquant les convenances et la sévérité de leur père. Ah! il ne badinait pas sur ce chapitre, M. Morturier! S'il apprenait jamais que ses filles eussent pris part à une telle escapade ... — Il n'en saura rien! interrompit le jeune homme. Cette route est déserte. Personne ne nous verra. Elles se sentaient tentées à ce point qu'elles finirent assez vite par accepter. Mais le débat recommença lorsqu'il s'agit de savoir qui, des deux sœurs, ferait l'expérience la première. — Toi d'abord! dit Marguerite à Fanny. Tu es l'aînée. — Non, toi d'abord! répliqua l'autre. Tu es la plus brave! La plus brave donna l'exemple. Fred installa Marguerite sur le strapontin, lui indiqua la façon de se tenir et de conserver l'équilibre, puis enfourcha à son tour la machine qui partit un peu plus brusquement que son conducteur ne l'eût voulu et fila, rapide et souple, sur la route bien goudronnée. Jamais une telle joie orgueilleuse n'avait envahi le cœur du jeune homme. Non seulement il chevauchait sa moto, sa première moto, mais il emmenait avec lui un témoin de son triomphe, un témoin extasié à l'avance, une jolie fille aux étonnements candides. Le vent de la course passait sur le visage de Fred comme une caresse. Les arbres semblaient s'incliner sur son passage pour le saluer. — Dieu, que nous allons vite! murmura Marguerite à l'oreille de son compagnon. C'était bien son avis également, mais il n'osait pas ralentir. Les bornes kilométriques se succédaient rapidement et la route, toute droite, continuait de foncer sur des paysages nouveaux. — Il serait temps de revenir! dit la jeune fille. Fred approuva d'un signe, manœuvra des manettes, se trompa, accéléra l'allure au lieu de couper les gaz. Et plus la machine s'emballait, plus il perdait la tête.

— Qu'est-ce qui se passe? s'écria Marguerite d'une voix apeurée tout à coup. Vous ne savez pas stopper? — Non! répondit-il. Je ne sais plus ... — Jusqu'où allons-nous filer ainsi? — Je l'ignore. — Mais, quand il n'y aura plus d'essence, il faudra bien que la moto s'arrête? — C'est la seule chance que nous ayons. Malheureusement, j'ai fait le plein avant de partir! Cette fuite éperdue dura des heures. Ils traversèrent des villages, des bourgs, une petite ville. Le soleil commença de s'incliner vers l'horizon. Enfin la machine ralentit, eut des ratés. Quand Fred put enfin mettre les pieds à terre, le soir tombait. Ils se trouvaient en plains champs. Longtemps encore il leur fallut marcher pour découvrir une gare. Ils attendirent un train. Minuit allait sonner quand ils regagnèrent leur logis respectif.

Fred et Marguerite sont mariés. Il a bien fallu en passer par là. Alertée par sa fille aînée, M. Morturier a guetté le retour du ravisseur et de sa victime, il a fait un tel scandale, proféré de telles menaces que le jeune homme, bien qu'il n'eût jamais songé à épouser la jolie fille, a cédé tout de suite. Il ne le regrette pas, d'ailleurs. Elle est si charmante. Il aime, il est aimé, il est heureux. Parfois, pourtant, un frisson rétrospectif l'agite quand il songe : — Tout de même, j'ai eu plus de chance qu'on ne le croit! Si Fanny était montée la première sur ma moto, c'est elle, avec son grand nez, sa grande bouche et ses petits yeux bridés, c'est elle aujourd'hui qui serait ma femme!

Roger Régis.

